

Facebook :  ACHA

Mail :  achistoireardres@free.fr

Site internet :  <http://asso.nordnet.fr/acha/>

Assemblée Générale, conférence, excursion seront les prochains moments forts de notre Association.

Le 11 avril à 18 H, l'Assemblée Générale permettra de retracer l'année 2013, et de formuler les projets 2014 ; d'examiner les comptes administratifs – positifs – et de présenter le budget ; enfin, de renouveler le Conseil d'Administration.

Dans la foulée, Jean-Charles Bédague, originaire de Tilques, chartiste, chargé des techniques nouvelles aux Archives Nationales, évoquera Lambert, qui fut curé d'Ardres, et un minutieux et savoureux chroniqueur du début XIII^{ème} siècle dont la réputation est aujourd'hui internationale (cf p.2 et p.12).

Le 8 mai nous conduira sur la Côte d'Opale : Étaples, avec la baie de Canche, le port, et le cimetière militaire dû à l'architecte britannique Edwin Lutyens ; Le Touquet, avec ses monuments construits par Pierre Drobecq, et ses villas par Horace Pouillet et Louis Quételet.

Tout au long de l'année, dans le cadre du centenaire de l'entrée en guerre en 1914, l'ACHA explorera (ou réexplorera) les domaines suivants :

– la vie à Ardres : la mobilisation ; un chef-lieu de canton rural à l'arrière du front (marché, voies de communication) ; la sucrerie de Pont d'Ardres, qui continue sa production, mais sera en partie reconvertie pour fabriquer des obus ;

– la présence militaire alliée : britannique (État-Major à Saint-Omer, logistique à Audruicq, hôpitaux sur la côte ; travailleurs chinois du Commonwealth à Audruicq et dans la vallée de la Hem : cf p.3-10) et belge (le Chef du Gouvernement belge, qui était aussi ministre de la Guerre, en résidence à Saint-Pierre-Brouck ; régiments cantonnés à Ardres et dans l'Ardrésis)

– la famille de Saint-Just : Robert fut une des premières victimes de la Grande Guerre (22 août 1914) ; le général de Saint-Just est un héros de Verdun.

– les monuments aux morts, et les cimetières militaires.

N'hésitez pas, chers adhérents, à confier vos documents de 1914-1918 aux responsables de l'ACHA. Merci d'avance.

Et essayez de rallier vos amis et connaissances à l'association ! Votre soutien, vos idées sont toujours les bienvenus.



ÉDITORIAL

Michel Cabal

LAMBERT D'ARDRES

Lambert a une rue à son nom, près de l'église. C'était le curé de la ville à la fin du XII^{ème} siècle, et il observait les seigneurs d'Ardres, devenus comtes de Guînes.

Il a rédigé – en latin – la « Chronique de Guînes et d'Ardre », retraçant la vie de la région Nord-Pas-de-Calais entre 918 et 1203 : 150 chapitres, où il parle autant du plan d'urbanisme d'Ardres que de la vie privée et des "escapades" de son seigneur, en mêlant la précision de l'historien, la curiosité d'un journaliste "people", et le pédantisme de certains scientifiques.

La « Chronique de Guînes et d'Ardre », avec un texte établi à partir de huit manuscrits et accompagné de notes, de cartes et d'index, a été publiée en 1855 par le marquis Godefroy-Ménilglaise et la Société des Antiquaires de la Morinie. Le marquis était issu d'une famille d'archivistes d'origine hollandaise, au service des rois de France depuis le XVII^{ème} siècle.

Cette Chronique de Guînes et d'Ardre par Lambert est mondialement connue : traduite en français, en allemand, en anglais, etc, exploitée par les meilleurs historiens médiévistes... elle est souvent citée dans les manuels scolaires.

« COMMENT LA VILLE D'ARDRE PRIT SON NOM » ...

« Le lieu où se presse actuellement la population d'Ardres était jadis à usage de pâture et peu habité. Vers l'emplacement du marché actuel, il y avait un cabaret, où l'on brassait et vendait de la cervoise : les ruraux – peu intéressés par la grandeur et l'extension de ce marché – s'y assemblaient pour boire et s'enivrer.

Ce lieu qui n'avait pas encore de nom propre était qualifié "Arde", c'est-à-dire "pâture", laquelle s'étendait jusqu'à la montagne Agemelinde¹. Les bergers et autres habitués du lieu, sans jamais nommer le brasseur ni sa maison, se disaient entre eux "Allons ensemble à Arde", c'est-à-dire, dans la langue du pays, en cette pâture.

En raison de l'augmentation de la population et de l'affluence des étrangers, Arde devint un village. Peu après, des marchands italiens qui faisaient route vers l'Angleterre pour leurs affaires, passèrent à Arde. Ayant demandé le nom du village, ils décidèrent que pour eux ce serait "Ardea", en voyant un oiseau qui prenait son envol vers la prairie du côté Nord, que l'on nomme en latin "ardua" et en français héron ; pour ce qu'ils pouvaient être issus ou natifs de la ville d'Ardéa², ou pour ledit oiseau, tous ensemble ils s'exclamèrent, pour appeler la ville "Ardea" ».

D'après LAMBERT D'ARDRES³,
« Chronique de Guînes et d'Ardre, 918-1203 »

1. Agemelinde (comme "Arde", terme d'origine germanique) : le Mont Éventé. Le site fut choisi pour construire vers 1530 le premier bastion des fortifications d'Ardres (Bastion du Mont-Éventé), en même temps que le Bastion Royal. À l'emplacement des actuelles Avenue Ernest Ranson et institution N.-D. de Grâce.
2. Ardéa, Ardea : ville italienne, près de Rome.
3. Ardea, Ardre, Ardres... l'allitération est fréquente depuis la fin du Moyen-Âge ; la graphie Ardres est officielle depuis l'époque napoléonienne.

LE CIMETIÈRE CHINOIS DE RUMINGHEM



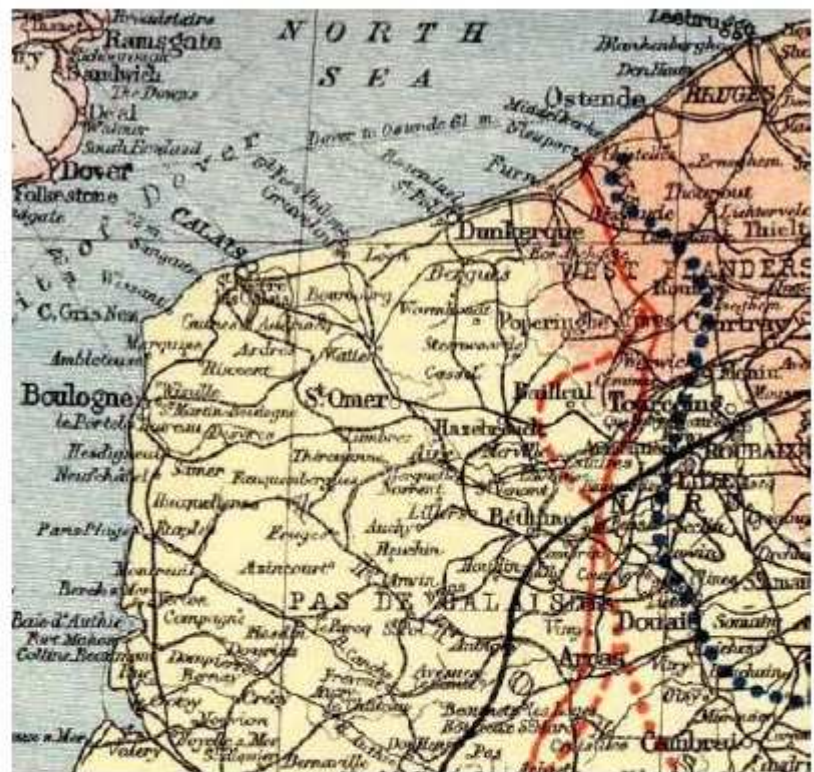
En pleine campagne, à deux pas de la D 217 qui rejoint Ruminghem, un panneau indiquant la présence d'un cimetière chinois du Commonwealth suscite étonnement et curiosité. Situé sur la parcelle 54, au lieu-dit la campagne de Northove, à 18 m d'altitude, ce cimetière compte 75 tombes de travailleurs chinois au service de l'armée britannique durant la Grande Guerre.

C'est en 2009, à l'occasion des journées du patrimoine consacrées aux souvenirs liés aux deux conflits mondiaux, que l'ACHA a décidé d'approfondir le sujet et d'en faire la deuxième étape de son circuit, la première étant le monument aux morts de Nortkerque, et la dernière le blockhaus d'Eperlecques.

La Première Guerre Mondiale et son impact sur notre littoral

Par sa durée, par le nombre de pays engagés, par l'ampleur et la nouveauté des combats, l'importance des destructions matérielles et humaines... la Guerre 1914-1918 reste exceptionnelle dans l'histoire mondiale et dans notre histoire nationale.

• **A l'échelon régional**, plusieurs éléments concourent à lui donner une place singulière. **Les départements du Nord et du Pas-de-Calais** sont coupés par le front au niveau d'Amentières, Béthune, Arras... Voisins de la Belgique dont la plus grande partie du territoire est envahie, ils ont vu affluer de nombreux réfugiés et dès octobre 1914 une bonne part de l'armée belge. Proches du Royaume-Uni, les ports de Dunkerque, Calais, Boulogne deviennent vitaux pour l'armée britannique.



En rouge : le front, de fin 1914 à mars 1918

Fines lignes noires : le réseau ferroviaire

Rapidement, on constate :

1. Une présence britannique et belge considérable : Ainsi, entre 1914 et 1916, 1 700 000 « *Tommies* » transitent par la gare de Boulogne-sur-Mer. Du 16 octobre 1914 au 3 septembre 1915, le camp retranché belge de Calais a permis de remettre sur pied 776 officiers et 80 000 hommes pour rejoindre l'armée en campagne.

2. **L'existence de postes de commandement** : Le haut quartier général britannique (GQB) s'installe à St-Omer d'octobre 1914 à avril 1916, puis à Montreuil-sur-mer. Un poste de commandement belge s'installe à Calais ; le premier ministre belge, également ministre de la guerre, s'installe dans un premier temps à Dunkerque, puis à St-Pierre-Broucq (avril 1915, automne 1916). Foch aura un moment son PC à Cassel. En 1917 le haut commandement du corps expéditionnaire portugais s'installe au château de la Morande à Roquetoire.

3. **La multiplication d'installations militaires et sanitaires** : camps d'entraînement, camps de repos, aérodromes (le plus important, aux Bruyères près de St-Omer, emploie 4000 personnes), hôpitaux dont le plus grand à Etaples offre 20 000 lits et a accueilli jusqu'à 100 000 Britanniques en 1916...

4. **L'aménagement de nombreuses zones de dépôt pour le ravitaillement en vivres, en armes, en munitions** permet la mise en place d'une logistique militaire efficace, indispensable pour garantir aux troupes la poursuite du combat. Entre novembre 1916 et juin 1917, nos trois ports ont assuré l'acheminement d'environ 43 % des importations maritimes britanniques en France.

• **A l'échelon local, le Calaisis** devient une base arrière de premier plan, en raison de la densité et de la diversité des infrastructures (portuaires, routières, fluviales, ferroviaires) existantes ou envisageables. Dans un premier temps, ce périmètre est réservé aux Français et Belges. Ces derniers essaient jusqu'à Ardres, Audruicq, Marck... Mais à partir d'avril 1915 les Britanniques partagent la zone.

Très étendu, le camp de Calais comptera jusque 110 000 Belges et Britanniques en 1917.

Pour satisfaire aux besoins de l'armée britannique, on a répertorié dans ce périmètre les lieux spécifiques suivants : camps de repos, dépôt de matériel près de la ferme Vendroux à Coulogne, accueil des permissionnaires, zone d'aviation aux Baraques (Blériot), zones d'aménagement du port de Calais pour l'accostage des ferries, gares et entrepôts à Audruicq...



*Ferry
en provenance
d'Angleterre ©*

- **Plus près encore**, à Audruicq, Ruminghem et Zeneghem.

1. Audruicq : un camp de munitions et de matériel ferroviaire britannique...

Après avoir envisagé de s'installer à **Pont d'Ardres** et y être resté jusqu'au démarrage de la campagne de betteraves, les Britanniques choisissent **Audruicq** comme **l'un des pôles ferroviaires chargés d'assurer la logistique entre l'arrière et le front**. Sur la ligne Calais-Hazebrouck-Berguette-Armentières, à distance à peu près égale de Dunkerque, Calais et Saint-Omer, Audruicq permet l'approche du front en différents points (voir le réseau des lignes sur la carte p.3). Dès mars 1915, Audruicq devient une zone de construction et de réparation de matériel ferroviaire, et de stockage de munitions. Il y a même concurrence, pour l'utilisation des lignes, entre les Britanniques et la fonderie dirigée par M. Rougemont réquisitionnée pour la Défense nationale française. Peu à peu le site s'agrandit ; le camp anglais s'organise, couvrant de grandes surfaces pour faire face à l'ampleur des besoins.

Pour illustrer cela, laissons un témoin s'exprimer : « *Durant les premiers mois de 1915, l'activité sur le front se bornait à des actions secondaires (...). C'est le moment d'en profiter pour visiter les lignes de communication dans le but de se renseigner sur ou pour le département couvrant les communications, les munitions, les fournitures... Cela m'amena à Boulogne, Dieppe, (le) Havre, Rouen (...). Un des lieux que j'ai vu grandir du simple champ en un vaste dépôt de munitions et matériels de chemin de fer pour notre avancée est Audruicq, à une courte distance du nord de St-Omer (où se trouvait alors le HQG britannique). Il s'est développé en un parc si gigantesque pour munitions, dépôts de toutes sortes de produits que cela a attiré l'attention de l'ennemi, si bien qu'en juin 1916¹ il a été bombardé et soufflé... Plusieurs milliers de tonnes de munitions² valant 3 millions de livres furent détruites et il y eut plusieurs morts.* » (Extrait de « *Eyewitness : being personal reminiscences of certain phases of the Great War* », Sir Ernest Dunlop SWINTON, officier britannique correspondant de guerre, 1932) – ¹ l'explosion a eu lieu le 21 juillet 1916, et non en juin ; ² 12 000 tonnes ont explosé, sur les 80 000 que le camp comptabilisait.

A partir de 1917, le recours aux travailleurs chinois

Pourquoi ? Dès 1916, après les offensives meurtrières de Verdun pour les Français et de la Somme pour les Britanniques, les gouvernements des deux États vont envisager de recourir à du **personnel non militaire d'origine étrangère** (Égyptiens, Sud-Africains, Indiens ou Indochinois des colonies... mais aussi des Chinois). Il s'agit de soutenir l'effort de guerre à l'arrière, et de décharger les soldats des contingences matérielles et logistiques.

Comment ? Des accords bilatéraux sont conclus avec la République de Chine : en mai 1916 avec la France (premier débarquement de travailleurs chinois en juillet 1916), plus tard avec le Royaume-Uni. Le **Chinese Labour Corps (C.L.C)** naît officiellement le 21 février 1917.

Combien ? Ce sont 140 000 travailleurs chinois, originaires essentiellement des provinces mandchoues du Shandong et du Jilin, qui débarqueront en France durant la première guerre. Ils sont soumis au contrôle direct de chacune des armées alliées.

Dans notre région sont cantonnés les « *Labour Corps* » (unités de travail) sous autorité britannique appartenant au **BCLC (*British Chinese Labor Corps*)**.

Le processus d'acheminement : Les conditions de transport ont été souvent difficiles, dès l'embarquement et jusqu'à l'arrivée en Europe. Leur voyage dure environ trois mois ; ils passent par le Pacifique, le Canada ou le canal de Panama, l'Atlantique. Beaucoup sont décédés durant le voyage (800 victimes) ; en 1917 un navire perd 543 passagers... *(En ce qui concerne le recrutement pour la France, le trajet est différent : mer de Chine, Océan Indien, canal de Suez ou Cap de Bonne Espérance... Marseille.)*

La durée de leur engagement : Ils sont engagés sur contrat pour 5 ans. Présents dans notre région à partir de 1917, ils y restent après l'armistice du 11 novembre 1918 : de février 1919 à novembre 1919, 5 000 travailleurs chinois sont encore employés à la remise en état des sols dévastés de notre département. **Ils ont donc aussi participé à l'effort de reconstruction.**

Après leur démobilisation, la majorité retourne au pays. Mais 3 000 choisissent de demeurer en France : ceux-ci, essentiellement employés dans les industries de la banlieue parisienne, seront à l'origine du premier quartier chinois de Paris...

Les travaux effectués : **Les Chinois ne sont pas des soldats.** La partie non envahie des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme étant zone anglaise, l'entretien des routes et des pistes accédant au front et défoncées par les convois et les bombardements incombe aux Britanniques. Les travailleurs chinois assurent la réfection des routes et chemins de fer, des travaux de construction, l'exploitation des massifs forestiers (les besoins en bois sont considérables : approvisionnement de la ligne de front en piquets, caillebotis, planches, poutres pour la réalisation de fortifications, la confection d'abris enterrés ou encore l'étaisement des tunnels) ; dans la région, ils exploitent **les forêts de Clairmarais et Tournehem**. Dans les principaux camps du littoral, ils déchargent les navires : ils sont dockers, grutiers... 4 000 coolies chinois sont employés au port de Dunkerque.



*Déchargement
de wagons ©*

En mars 1919, on compte encore près de 80 000 Chinois en France et en Belgique, qui participent aux travaux liés à la reconstruction des zones sinistrées par la guerre. Ils nettoient les champs de bataille, prennent part aux actions de déminage ; ils procèdent à l'exhumation des corps des soldats tués au combat, et à leur ensevelissement dans les nouveaux cimetières militaires.

Les camps militaires : On compte dans le Pas-de-Calais 19 camps chinois, d'importance inégale, autour de deux pôles : la Côte d'Opale et l'Audomarois. Les compagnies vivent dans des camps constitués de tentes ou de baraques. La journée de travail est de 10 heures, 7 jours sur 7 (sauf fêtes du calendrier chinois) avec deux repas par jour. Les ouvriers sans qualification reçoivent une solde de 1 franc par jour, payée chaque semaine ou tous les 15 jours ; ils ont en outre droit à 30 F par mois, placés dans une banque : soit pour eux au retour, soit pour leur famille.



Inspection dans un camp à Samer [Imperial War Museums]

En 1917 le général Ditte, en poste à Calais, estime à 16 000 le nombre de Chinois présents dans le Calaisis.

2. À Rumingham, sont établis l'état-major du 11th Labor Group et un hôpital. Les archives municipales d'Audruicq font état de l'inquiétude des élus à cause de la présence de munitions aux portes de la bourgade. Le sort va leur donner raison, puisque à la suite du bombardement du 21 juillet 1916, les dégâts sont considérables. On avait déjà adopté l'idée d'installer les munitions dans une zone plus sécurisée ; mais où ?



Le choix dépend de tout un ensemble d'éléments : il faut trouver un périmètre disposant des infra-

structures ferroviaires et fluviales, avec une importante possibilité d'extension. Or, à cheval sur les communes de Sainte-Marie-Kerque, Rumingham et Saint-Pierre-Brouck,



on trouve à la fois la confluence du canal de Calais avec l'Aa, et les lignes de chemin de fer Calais-Lille et Bourbourg-Éperlecques. C'est idéal pour accueillir les barges arrivant chargées jusqu'au pont du West où la zone de confluence offre un espace pour les manœuvres de retour

d'une part, et d'autre part la possibilité de joindre le front par le rail, que ce soit le front de l'Yser, celui de Flandre ou encore la Somme. Un vaste camp appelé camp de Zeneghem va être créé et aménagé sur un périmètre de 40 km² environ. Sous autorité britannique, les travailleurs dont beaucoup de Chinois (jusqu'à 10 000



selon H. Cochin) aménagent ou construisent des quais. Ainsi ont-ils aménagé un quai de 1 km au pont du West, où ils réceptionnent et classent les chargements en provenance de Calais ou de Dunkerque via le canal ou le rail, pour un transport vers le front, soit par des camions soit surtout par le rail.

*Aménagement d'un quai,
ici à Bergues
[Imperial War Museums]*



À Zeneghem, 3000 t chaque jour passent des barges aux trains [Imperial War Museums]



Réparation de voies ferrées

[Photo parue dans "Le Miroir", hebdomadaire d'actualités pendant la Grande Guerre]

3. Les cimetières chinois

Sur les **140 000 Chinois recrutés** pour la Grande Guerre, **2 000** environ sont morts parmi ceux qui ont servi les Britanniques, et **1 000** de ceux qui ont servi les Français, selon les sources officielles. Mais les sources chinoises donnent un nombre de victimes beaucoup plus important.

Principales causes des décès :

Les bombardements navals et aériens (le 3 septembre 1917 un raid aérien sur Les Attaques tue 12 Chinois et en blesse 18...; on dénombre 131 Chinois morts d'août 1917 à avril 1918, suite aux bombardements allemands sur Dunkerque et Calais), les mauvais traitements, les accidents de travail sur les chantiers, le surmenage, les maladies – en particulier la grippe espagnole, en 1918 et 1919 – sont les principales causes de décès, sans oublier quelques épisodes de mutineries durement réprimées à Calais ou Boulogne.

Les sépultures :

Le plus grand cimetière chinois, avec 842 tombes, se trouve dans le département de la Somme, à Noyelles-sur-Mer. Dans le Pas-de-Calais, il y a quinze cimetières chinois (dont huit avec quelques tombes isolées) ; les plus importants sont ceux de Saint-Etienne-au-Mont, Les Baraques (Blériot), et Ruminghem avec **75 sépultures**.

A partir de 1920, la Commission Impériale Britannique des sépultures a fait construire des cimetières en hommage aux soldats et aux travailleurs morts pendant la guerre. Elle a adopté une résolution stipulant que : les corps ne devaient pas être rapatriés ; les victimes devaient reposer sur le sol, au plus près de l'endroit où elles avaient été trouvées ; les mémoriaux ne devaient présenter aucune distinction de classe entre les soldats.



Le cimetière de Rumingham



Situé sur les hauteurs du village dominant la plaine maritime, le cimetière est entouré d'un muret de gravats et de silex, et ombragé par deux ginkgos bilobas. Il comporte 75 tombes, dont 40 pour des travailleurs chinois qui étaient en poste à St-Pol-sur-mer. On y dénombre 29 victimes pour 1917, 15 pour 1918, et encore 31 en 1919, d'après le *Casualty Report*.

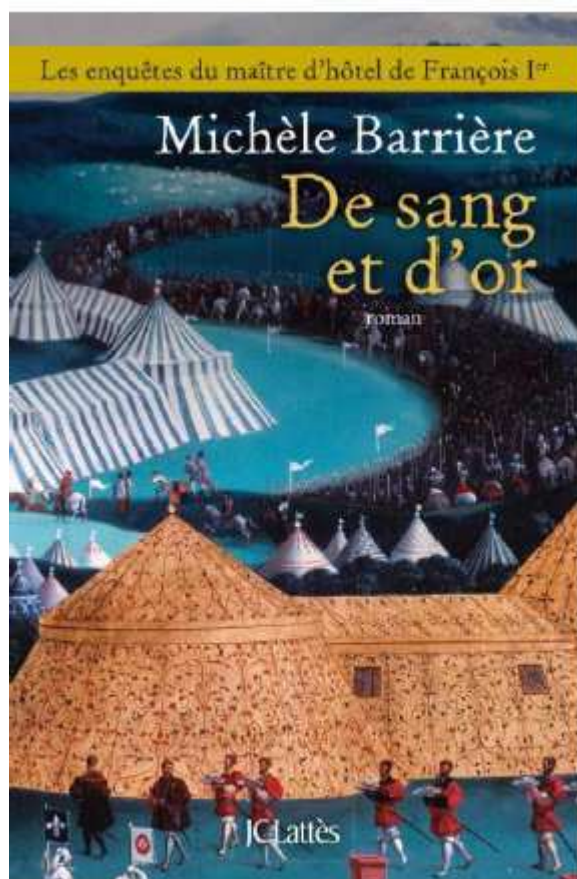
Le cimetière de Rumingham fait partie des cimetières gérés et entretenus par « *the Commonwealth War Graves Commission* », responsable de 1,7 million sépultures à travers le monde. Le siège français de cette commission se trouve rue Angèle Richard à Beaurains (62217). En ce qui concerne les cimetières du Commonwealth situés sur le territoire français, celui d'Étaples est le plus important.

À Rumingham il n'y a ni livre d'or, ni répertoire. Sur chaque stèle on peut lire un numéro matricule et la date du décès ; des idéogrammes chinois donnent les nom, prénom et province d'origine des travailleurs inhumés.

Durant la Grande Guerre, des Chinois ont sacrifié leur famille, leur jeunesse et pour certains leur vie, afin que la paix revienne en Europe. Ils ont été oubliés. Il est temps de rendre hommage à leur mémoire : puisse ce 5^e numéro d'ACHA-INFO y contribuer.



Francine Thorel



À propos de ... « DE SANG ET D'OR »

une autre enquête de Quentin du Mesnil, maître d'hôtel de François 1^{er}. Roman de Michèle Barrière, Ed. J-C Lattès, 2012.

Ce roman historique a pour cadre la rencontre du Camp du Drap d'Or entre François 1^{er} et Henry VIII, qui visait la signature d'un traité de paix perpétuelle entre l'Angleterre et la France. Il nous intéresse en particulier par les sources de l'auteur, qui s'appuie tout spécialement sur les recherches faites par Aurélie Massie pour son master d'histoire, « Les artisans du Camp du Drap d'Or ».

Le roman décrit les états d'âme des personnages principaux : « *Je suis inquiète.*

Ardres n'est qu'à cinq lieues de Calais, terre anglaise. Et à peine plus loin de la frontière avec la Flandre et les Habsbourg. Qui nous dit que les Anglais ne vont pas nous tendre un piège? [...] Charles Quint qui est à Gravelines va tout faire pour que la rencontre soit un échec... » ...L'ambiance : « Le camp d'Ardres était en pleine ébullition. [...] La reine Claude, Marguerite d'Alençon et leurs suites venaient d'arriver. Dans leurs habits de soie et de satin, des dames parcouraient le camp, s'extasiant sur la beauté des tentes. Très excitées à l'idée de vivre quelques jours comme des soldats, elles prenaient des poses guerrières et avançaient d'un air martial... »

...Mais surtout toutes sortes de détails techniques, utilitaires et fonctionnels : les tentes, les tentures, le mobilier, les vêtements, les tissus, le cérémonial de la rencontre, les odeurs et parfums des préparatifs... Le héros, Quentin du Mesnil, maître d'hôtel du roi de France, a à cœur d'organiser des banquets plus brillants, originaux, raffinés et copieux que ceux de l'adversaire ; on le voit aux prises à toutes les difficultés pour se fournir en produits frais, viande, gibier... en concurrence avec les Anglais qui les premiers ont passé commande aux paysans de la région, pêcheurs, etc... Il doit lutter contre les razzias faites sur les réserves stockées à Marquise. On le voit aussi se renseigner habilement auprès du cuisinier anglais sur les goûts et les recettes préférées de ceux qu'il faut éblouir, à la recherche des secrets de tour de main, ou d'épices à utiliser.

Et après la Chronique de Lambert au XIII^{ème} siècle, les amateurs trouveront dans ce livre de quoi mieux imaginer ce qu'était le château d'Ardres au XVI^{ème} ... MB

..Association Culturelle et Historique d'Ardres. ACHA..

Vendredi 11 Avril 2014 à 19 H

Chapelle des Carmes à Ardres

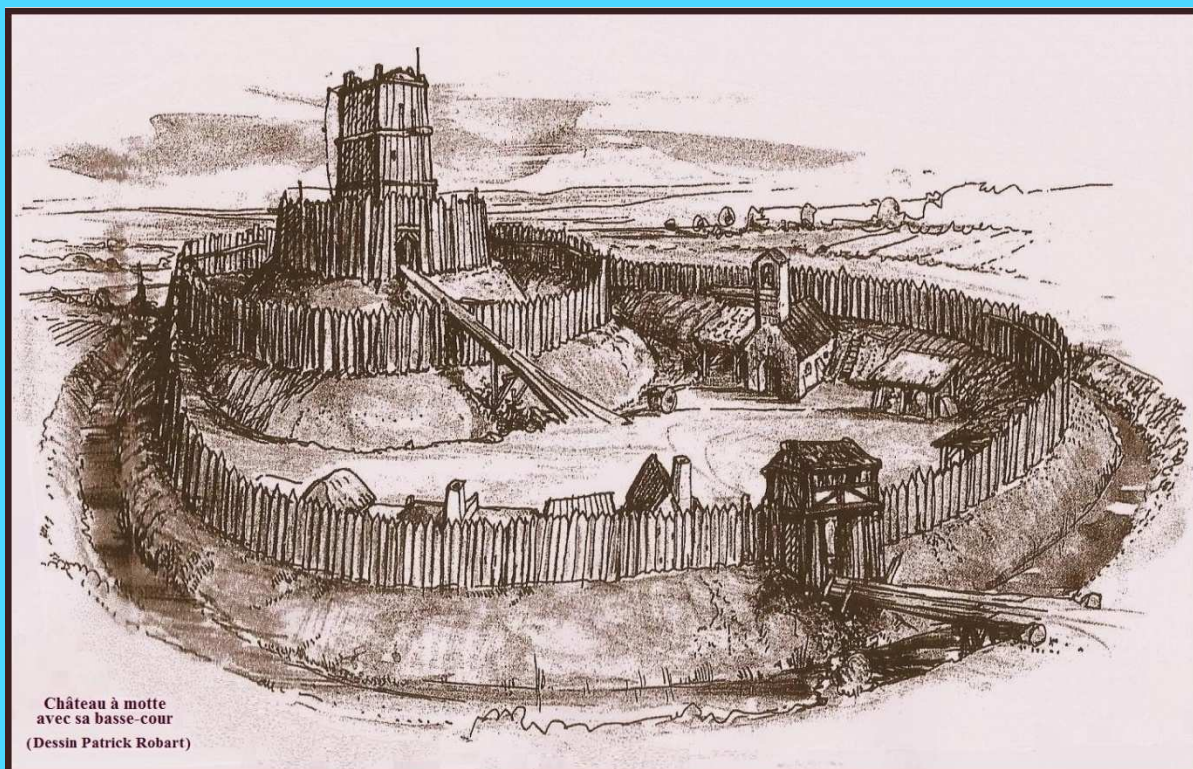
CONFÉRENCE de Jean-Charles BÉDAGUE

conservateur aux Archives Nationales

Enquête sur un historien au travail

au début du XIII^e siècle

LAMBERT D'ARDRES



**Cette conférence fera suite à l'assemblée générale de 18 H
où vous êtes également invités.**

Entrée libre et gratuite.